

Il y a 45.000 ans qu'un cochon sommeille en l'homme



La fresque sous la loupe des experts

La fresque découverte dans la grotte de Leang Tedongnge (Sulawesi ou Célèbes, en Indonésie) a fait l'objet d'une étude de chercheurs de l'Université Griffith à Brisbane (Queensland, Australie). – Il s'agit de peintures réalisées à l'ocre, avec pinceaux et doigts. – La représentation du cochon verruqueux des Célèbes (*Sus celebensis*) occupe 80 % du corpus, mais l'on trouve également des mains humaines imprimées. Le cochon (mâle, selon son musée) mesure 1,36 m de long pour 54 cm de haut. – La datation a été réalisée par l'archéologue canadien Maxime Aubert via le rapport isotopique entre l'uranium et le thorium. – Il existe d'autres grottes à proximité de celle de Leang Tedongnge. On y trouve des peintures inspirées des mêmes thématiques, dont celle de Leang Bulu Sipong 4, datée de 44.000 ans. Ces données confirment la grande ancienneté d'un art rupestre à Sulawesi. P.M.A.

La découverte du sanglier des Célèbes n'établit pas seulement un record de datation. A travers elle se dessine le portrait d'une humanité ancienne particulièrement active.

ENTRETIEN
PASCAL MARTIN

En 2017, la découverte d'une fresque datée d'au moins 45.000 ans a permis de repousser plus loin dans le temps l'existence d'un art pariétal. Présentés récemment au grand public, les « sangliers des Célèbes » ouvrent de nouvelles perspectives. Et relancent une kyrielle de questions, commente le préhistorien Nicolas Cauwe.



Cette fresque représentant des cochons sauvages est datée de quelque 45.000 ans. En réalité, elle serait plus ancienne encore...

En effet. Ce sont les dépôts de calcite formés naturellement au-dessus des peintures qui ont été datés, non les peintures elles-mêmes. Ces dépôts résultent de la cristallisation de l'eau qui percole de la roche. Mais on ne peut dater l'ocre qui a permis la réalisation de la fresque. Cela veut dire qu'elle est au minimum contemporaine du début de cette formation de calcite, voire beaucoup plus ancienne. De combien d'années ? C'est impossible à estimer.

Une fresque datée de 40.000 ans au moins avait été trouvée à Bornéo. Qu'est-ce qui nous prouve que celle des Célèbes l'emporte en ancienneté ?
Nous sommes dans la même fourchette de temps. Cela confirme que l'on peut trouver en Indonésie un art figuratif très ancien représentant des êtres vivants, alors que l'on pensait jusqu'ici qu'il se trouvait en Europe. Toutes ces découvertes participent au même mouvement.

En tirez-vous la conclusion que l'art est peut-être né dans ce coin du globe ?
La naissance de l'art est un autre problème. Ici, nous sommes face à la plus ancienne trace d'un art figuratif. Personne n'oserait dire qu'il n'y avait pas d'art avant cette fresque des Célèbes, figuratif ou non figuratif. Des traces extrême-

Et le gagnant est... le cochon verruqueux des Célèbes, qui constitue la plus vieille fresque au monde, faisant passer pour des jeunettes quelques célébrités de l'art pariétal européen. © AFP.

mement anciennes d'usage de couleurs, allant au-delà des 45.000 ans, ont été découvertes en Australie. Il en existe également en Europe. A Gibraltar, par exemple, on a trouvé des lignes gravées sur le sol bien plus anciennes. Est-ce de l'art ou pas ? L'art, c'est aussi la danse, la mythologie, la musique. Une autre forme d'art a pu s'exprimer sur des écorces qui ont disparu depuis. Pour moi, la seule chose qui distingue l'homme par rapport au monde animal, c'est d'être hyperculturel, d'avoir des comportements acquis par l'apprentissage, non donnés par notre génétique. L'homme est d'ailleurs le seul animal dont l'enfance est si longue. C'est cette longueur qui permet l'apprentissage.

La fresque des Célèbes représente des cochons sauvages. Un classique...
Dans les plus anciennes figurations, les animaux tiennent clairement le haut du pavé. Les représentations humaines sont un peu plus tardives et sont restées assez anecdotiques, à l'exception des mains en négatif que l'on retrouve assez souvent. Tous ces animaux sont représentés sans ligne de sol, sans décor. Ils sont figés, un peu raides, extrêmement réalistes parfois. L'absence d'éléments contextuels amène à penser que les animaux sont pris comme symboles plutôt que comme une description de la nature. On pourrait reprendre l'exemple des fables de La Fontaine, où ils tiennent le rôle des hommes. Plus tard, l'humain s'ajoute dans les fresques, où il acquiert un rôle équivalent aux animaux. Il finira par se donner sa véritable place dans un contexte humain.

Sommes-nous nécessairement face à une réalisation de l'« Homo sapiens » ?
Ça, c'est la bonne question. Il ne fait guère de doute que l'artiste ou les artistes étaient des *Homo sapiens*. Il y a des traces de sa présence à Sunda (nom donné à l'Indonésie occidentale à l'époque où cette région formait encore une plaque continentale, péninsule du continent asiatique, NDLR) vers 120.000 ans. Au Sulawesi (Célèbes) en particulier, les plus anciennes traces d'*Homo sapiens* remontent aux environs de 69.000-59.000 ans. Mais il reste que, sur un plan global, les préhistoriens s'interrogent là où ils pensaient avoir des certitudes, même dans le contexte européen. De nouvelles questions sont apparues depuis que l'on peut travailler sur

base de l'ADN des fossiles, lequel permet désormais de remonter à 200.000 ou 300.000 ans. Nous nous rendons compte que les phases successives de l'évolution que nous avons fixées – *Homo erectus*, puis Néandertal, puis *Homo sapiens* – ne fonctionnent pas. Il existe toute une gamme d'hominidés à s'être montrés féconds, avant de disparaître. C'est pourquoi l'humanité moderne possède des fragments d'ADN d'autres espèces aujourd'hui disparues, 2 ou 3 % de Néandertal, par exemple. Les Indonésiens, les Aborigènes d'Australie ou les Mélanésiens des îles possèdent un ADN qui emprunte 4 à 5 % à celui de l'homme de Denisova. On soupçonne même qu'il y aurait un quatrième *Homo* dont on voit des traces ADN, mais dont on n'a jamais trouvé les fossiles. Aujourd'hui, l'évolution n'est plus un arbre généalogique élémentaire. C'est une arborescence qui part dans tous les sens, avec des périodes de grande diversité.

Cette fresque des Célèbes nous apprend-elle quelque chose sur des mouvements de populations « Homo » ?
Oui, c'est extrêmement important. A l'époque où cette fresque a été peinte, l'Indonésie est continentale. Le niveau des océans n'est pas le même que celui que nous connaissons. Les Célèbes sont déjà entourées par la mer, même s'il ne s'agit que de chenaux. Le passage d'hommes venus des Célèbes vers l'Australie montre qu'il y a eu un minimum de navigation. L'art rupestre va se développer en Australie, mais plus tard. Le plus ancien art figuratif y date de 32.000 ans. Un peuplement a gagné l'Australie et la Papouasie-Nouvelle-Guinée. Avec la montée des eaux, ces territoires vont se retrouver définitivement isolés jusqu'à l'avènement des explorations européennes à partir du XVI^e siècle.

Dans un contexte global, qu'est-ce que cela nous dit de l'origine de l'homme ?
L'humanité moderne est née en Afrique. Mais tous les autres personnages du genre *Homo* qui vont interférer génétiquement ne sont pas tous nés en Afrique. Ils ont une souche africaine, mais plus ancienne, erectus pour l'essentiel. Du reste, il est difficile de connaître le début de l'humanité parce qu'il faut d'abord la définir. C'est ça le problème. Je peux dire par exemple que l'homme est un animal hyperculturel, mais cette caractéristique est compliquée à mesurer.

L'art pariétal ancien n'existe pas en Belgique. Pourquoi ?
Il s'agit d'un problème de séquence chro-



Les mains de Gargas (Hautes-Pyrénées, 27.000 ans). © D.R.



La grotte Chauvet (Ardèche, 36.000 à 32.000 ans). © EPA.



La grotte de Lascaux (Dordogne, 21.000 à 18.000 ans). © PHOTO NEWS.

nologique et climatique. Les premières représentations figuratives en Europe ne concernent qu'une région très limitée dans le sud de la France (dont la grotte Chauvet en Ardèche, entre 36.000 et 32.000) et le nord de l'Italie. Cela est dû au fait que nous sommes alors dans une période glaciaire et que l'homme ne séjourne pas sur notre territoire actuel durant plusieurs millénaires. Il faudra attendre 12.000 pour voir cette population remonter vers le nord. L'art rupestre est alors abandonné, pas les dessins animaliers. Mais ils se feront le plus souvent sur des supports mobiles, comme des plaques de grès. On passera alors du papier peint aux bibelots stylisés...